

Un peu rassurés, nos deux frippons se partagent l'emploi: l'un court au canal, l'autre va sonder *Araminte* et presser le renvoi d'*Ariste*; pour cet effet, dès qu'elle aperçoit notre veuve, elle l'amène à se faire tirer les cartes; s'assure d'abord adroitement par ce moyen qu'elle ne sait et ne soupçonne rien, lui prédit ensuite l'arrivée d'un nouveau Précepteur, et l'hommage d'un serviteur dévoué, dont elle pourra même couronner le zèle sincère et la modeste ardeur. *Araminte*, qui compare ces prédictions avec les mouvemens de son cœur, trouve que *Lucrèce* a deviné, et l'appelle sa chère amie, parce que la malicieuse *Pythonisse* flatte sa faiblesse et caresse son ridicule: enfin cette insidieuse soubrette parvient à force d'art à lui arracher la signature du congé d'*Ariste*: cette scène termine le troisième acte.

Au 4^e., *Ariste*, qui a reçu sa lettre, est chez son ami *Chrisate*, qui veut le consoler; mais ce bon Gouverneur pleure sur le sort de son élève, et déplore la perte des soins qu'il a pris de former un homme, parce qu'ils sont rares. *Alexis*, à la première nouvelle du renvoi de son cher Précepteur, s'est informé du lieu de sa retraite: il arrive tout essoufflé, et se jette dans les bras d'*Ariste*. Il lui apporte, en attendant qu'il ait fléchi sa mère, tous les bijoux qui sont à sa disposition et entr'autres